

FAIRE MÉMOIRE DE L'ŒUVRE DE MARTIN LUTHER KING :

UN LIEU DE DIALOGUE

Au terme des manifestations autour de l'œuvre de Martin Luther King, tout au long de l'année 2008, je souhaite faire ressortir quelques faits saillants qui m'ont marqué. Ces manifestations ont été l'occasion pour moi d'aller à Paris et en banlieue parisienne, mais aussi à Angers, Lille, Dunkerque, Niort, Orléans et jusqu'en Guadeloupe.

A plusieurs reprises, quand j'ai essayé de rassembler ce que je vivais, j'ai pensé à l'un des sermons favoris de MLK qui parle des trois dimensions d'une vie achevée. Il s'agit d'un commentaire sur un verset de l'Apocalypse qui décrit la Nouvelle Jérusalem : « *La longueur, la largeur et la hauteur, nous dit Jean, étaient égales* » (Ap 21.16). Comme il le faisait souvent dans ses sermons, MLK part de cette image et brode. Mais, comme c'est aussi souvent le cas, il brode à bon escient. Il fait ressortir ce qui était probablement sous-jacent dans cette image employée par Jean. C'est une image sur laquelle MLK a beaucoup médité au fil de sa vie et il a souvent redonné ce même sermon avec des variantes. On en possède une version écrite qu'il a publiée dans le recueil *La Force d'aimer*¹. Mais, comme un musicien de jazz, MLK avait ses « standards » à partir desquels il brodait au gré des circonstances et il a souvent donné ce sermon sous des formes variées.

Ces trois dimensions renvoient à quelque chose comme : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu* » (dimension verticale) et « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (dimension horizontale). On sait que Jésus a proclamé l'équivalence entre cette dimension verticale et cette dimension horizontale. Il est intéressant de noter que l'Apocalypse de Jean reprend (là aussi comme souvent) une image de l'Ancien Testament. Ce cube était la dimension du Saint des Saints dans le temple de Salomon (1 R 6.20) là où le grand prêtre rentrait une fois par an. Dans l'Ancien Testament, cette égale proportion ne concernait que le Saint des Saints alors que Jean l'étend à l'ensemble de la cité. Dans la cité de l'Apocalypse il n'y a pas de temple (Ap 21.22). C'est donc le chrétien ordinaire, dans l'ensemble de sa vie, et non plus seulement les spécialistes de la foi lorsqu'ils s'adonnent à une activité sacrée, qui vit cette équivalence entre l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain. On comprend que cela ait plu à MLK.

¹ Traduction française, Casterman, 1965 (édition originale, 1963).

Les trois dimensions : images d'une foi en dialogue

Je porte attention, pour ma part, aux dimensions physiques des Eglises dans lesquelles je pénètre. Lorsque la largeur est égale à la hauteur, c'est souvent le signe d'une foi qui veut comprendre ensemble les relations humaines et les relations avec Dieu. Lorsque la largeur est égale à la longueur, c'est souvent le signe d'une communauté fraternelle qui vit un équilibre entre la dimension communautaire (la largeur) et l'autorité conférée à celui qui a la parole (la longueur). Plus on est loin du prédicateur plus il évolue dans un monde à part. Plus on est proche de lui plus il est censé nous ressembler.

J'ai ainsi souvent repensé à ces trois dimensions de la vie accomplie au fil de l'année 2008 car ce que j'ai vu, à plusieurs reprises, c'est que les rencontres autour du souvenir de MLK étaient des occasions de dialogue entre des personnes qui avaient investi plus une dimension que les autres, mais pas la même chacune. La figure de MLK était une occasion de construire un dialogue qui, en temps ordinaire, n'est pas si simple à vivre.

Le premier point à noter est que ce furent souvent des rencontres inter-Eglises : des Eglises protestantes de toutes nuances souvent, des communautés catholiques parfois. Certains reconnaissaient dans MLK plutôt quelqu'un d'actif dans la société civile. D'autres voyaient plutôt un homme de foi. Ce fut là la poursuite d'un dialogue que MLK lui-même avait commencé à construire. J'ai, en effet, souligné à de nombreuses reprises, au fil de mes interventions que MLK a travaillé pour construire une synthèse entre des nuances du protestantisme qui s'ignoraient : notamment le christianisme social, d'un côté, et la foi émotionnelle des Eglises noires du sud des Etats-Unis, de l'autre. A Angers la réunion permit une rencontre avec des travailleurs sociaux du lieu qui n'étaient pas tous chrétiens. La discussion fut longue et enrichissante marquée par un extraordinaire respect mutuel. En Guadeloupe la manifestation s'étala sur une semaine. Elle fut l'occasion de dialoguer, à plusieurs reprises, avec les autorités laïques qui participèrent à plusieurs événements. Pour certains évangéliques ce fut une découverte : quand ils parlent de questions qui intéressent les hommes politiques, ceux-ci sont prêts à écouter et à dialoguer. Que chacun en garde le souvenir, c'est ce que j'espère.

Le dialogue entre la « hauteur » et la « largeur »

Si j'analyse ce qui s'est passé, je dirais que ces manifestations ont constitué une question posée à ceux qui ont une définition de la foi tournée vers l'intérieur ou vers les relations de proximité : n'est-ce pas l'occasion d'élargir sa perspective ? La question n'a pas toujours été entendue. Il y a eu des crispations. Même quand il n'y

a pas eu d'opposition frontale j'ai vu ici ou là un manque d'enthousiasme de la part de gens pour qui faire une réunion publique, c'est « annoncer l'évangile » dans un vocabulaire classique. Ce renouvellement de vocabulaire n'a pas toujours été bien compris. La largeur a questionné la hauteur.

Pour beaucoup de personnes qui ne pratiquent pas leur foi ouvertement ou régulièrement voire qui ont été déçues par l'attitude des Eglises, cela a été l'occasion de se réinterroger sur le sens de leur action. Quelle est la valeur de ce que je fais ? Qu'est-ce qui a de l'importance ? Les chrétiens sont-ils donc capables d'intervenir sur ces questions qui me touchent de près ? L'un ou l'autre a pu témoigner de sa recherche de Dieu. J'ai retrouvé ici les accents d'un autre sermon de MLK : « Minuit, Quelqu'un frappe à ma porte ». MLK décrit dans ce sermon des personnes qui frappent avec insistance à la porte des Eglises, mais qui ne rencontrent aucun accueil. Cet accueil fut accordé, ici ou là et par moments. La hauteur a ainsi questionné la largeur.

Et la longueur ?

Maintenant il y a quelque chose auquel on ne prête pas suffisamment attention dans le discours de MLK c'est la longueur. Pour MLK la longueur symbolise ce qu'on l'on a devant soi : nos projets, ce que nous voulons réaliser, ce que nous cherchons à accomplir, ce qui nous motive. Il y a là une dimension importante qui nous renvoie vers l'investissement affectif qui soutient notre action.

Le type de vie de foi auquel MLK appelait, et le type de vie de foi que suppose toujours une action non violente aujourd'hui, ne procèdent pas simplement d'un appel au devoir. C'est aussi quelque chose de motivant, quelque chose qui nous attire.

J'ai dit que j'ai vu, ici ou là, un manque d'enthousiasme de certains. Mais j'ai vu aussi des yeux qui brillaient : des 50, 70 personnes venant à une réunion de semaine, 100 personnes le soir en Guadeloupe pratiquement tous les jours. Il y a, en Guadeloupe, 410.000 personnes. Rapporté à l'échelle de la région parisienne et de ses 11 millions d'habitants cela aurait représenté 2.700 personnes tous les soirs pendant une semaine. On mesure l'intérêt des Guadeloupéens, pour beaucoup descendants d'esclaves, pour une telle manifestation.

Dans mon Eglise les jeunes ont animé le culte pendant le week-end où se tenaient les manifestations MLK. Ce fut un culte emprunt d'une grande émotion et j'ai vu, dans la salle, des larmes couler.

Ailleurs, partout, j'ai vu des gens enfin reconnus, au travers de ces manifestations, dans leurs désirs profonds. Les uns ont perçu que le travail auquel ils se consacrent recevait une reconnaissance. D'autres ont compris que leur volonté d'émancipation était pleinement légitime. Ils ont pu s'identifier à un tel combat. La figure d'un leader qui émerge d'un groupe social défavorisé a soutenu tous les défavorisés dans leur identité, dans leur dignité.

La longueur de la foi, la motivation profonde qui nous fait agir, qui nous fait marcher, a été tout à fait perceptible à l'occasion de ces manifestations.

En Guadeloupe en particulier

En Guadeloupe il y a eu une conjonction entre ces manifestations et l'élection récente de Barak Obama. Cette élection a eu une grande importance pour les Guadeloupéens. Un patron de bateau avec qui nous avons entamé la conversation nous a dit qu'il est resté debout toute la nuit jusqu'à connaître les résultats. Le « Yes we can » de Barak Obama a un sens très précis pour des personnes qui ont été mises en question dans leurs capacités mêmes pendant des générations.

Pour beaucoup d'évangéliques en Guadeloupe ces manifestations ont représenté un événement qui a élargi leur vision de la foi. Elles ont aussi constitué une légitimation pour une jeune génération plus spontanément engagée dans le travail social que ses devancières. J'ai vu un éducateur de rue venir me demander de prier pour lui, pour son travail.

Il y a eu aussi des débats entre la voie non violente de MLK et l'approche plus violente de Malcolm X. Ces questions concernaient le quotidien des Guadeloupéens.

En Guadeloupe, comme les métropolitains l'ont découvert peu après, règnent de grandes inégalités. Le taux de chômage est de: 26% et il y a 5 fois plus de RMistes qu'en métropole. Ces écarts sont source de violences diverses. Mais il y a eu une marche finale, contre la pauvreté, le racisme et la violence, qui a réuni les élus, des catholiques, des protestants réformés, des protestants évangéliques, et c'était réjouissant. RFO a produit un reportage télévisé sur cette marche qui était très convaincant. Honnêtement cela m'a fait plaisir que l'on parle des chrétiens pour autre chose que pour l'intervention des Américains en Irak.

Le défi de l'actualisation du message de MLK

Au fil de cette année, je me suis sans cesse demandé comment actualiser le message de MLK. Des grands mouvements de foule, ce n'est plus trop d'époque. Cela fonctionnait dans les années 50 et 60. Mais on procède différemment aujourd'hui.

Les questions sociales se sont également déplacées des droits formels (les droits civiques pour lesquels les Noirs américains luttent) vers les droits réels (les inégalités concrètes). Il reste le cas des étrangers en situation irrégulière vivant en Europe. Dans leur cas on peut s'interroger sur les droits qui leur sont reconnus. Mais, sinon, les citoyens européens ont, en principe, tous les mêmes droits. « En principe », mais non en fait. Il suffit, par exemple, de penser au droit au logement.

Depuis les années 60 le travail social s'est également considérablement professionnalisé. On observe donc beaucoup moins de grosses actions et beaucoup plus de petites. C'est donc à chacun de reprendre le flambeau pour son compte. Nul besoin d'être un leader charismatique pour se mettre en marche.

Il suffit de vivre pleinement, chacun pour sa part, les trois dimensions d'une vie accomplie. Et cela implique de réclamer, là où nous vivons, une vie réconciliée entre groupes sociaux, entre riches et pauvres, entre personnes d'origines différentes. Cela implique de réclamer cette vie réconciliée au nom du Christ.

Frédéric de Coninck